

Rapport

sur l'évolution
de la situation linguistique
au Québec



Synthèse

2002-2007

Table

des matières

Premier chapitre	
La langue et la population	5
Deuxième chapitre	
La langue et l'immigration	13
Troisième chapitre	
La langue de l'enseignement	17
Quatrième chapitre	
L'utilisation du français au travail	23
Cinquième chapitre	
Les attitudes et les comportements des groupes linguistiques	29
Sixième chapitre	
La maîtrise du français et la qualité de la langue française	33

La langue

et la population



Tant à l'échelle canadienne que nord-américaine, le français et l'anglais n'ont pas le même poids et ne sont pas soumis aux mêmes contraintes d'avenir. La pérennité de l'anglais au Canada et en Amérique du Nord est quasi certaine. Celle du français au Québec, et particulièrement dans la région de Montréal, dépend encore, dans une large mesure, de sa rencontre avec l'anglais et demeure tributaire de divers facteurs tels que la fécondité, le vieillissement de la population, les migrations inter et intraprovinciales et les substitutions linguistiques.

De 1991 à 2006, la population du Québec a augmenté, mais son poids relatif au sein du Canada a diminué. Au cours de la même période, le poids relatif de la population de langue maternelle française au Canada a également diminué. Elle se concentre, par ailleurs, de plus en plus au Québec (85,8 % en 2006).

Sur le plan linguistique, la population québécoise tend à se diversifier.

1.1 La langue maternelle

Langue maternelle française

- En 2006, près de quatre Québécois sur cinq avaient le français comme langue maternelle. Toutefois, entre 1991 et 2006, le poids relatif de ce groupe a diminué et passait, pour la première fois en 2006, sous la barre des 80 %, à l'échelle du Québec, et des 50 %, dans l'île de Montréal.
- Les effectifs de la population de langue maternelle française ont constamment augmenté de 1991 à 2006, mais à un rythme variable. Par contre, il y a eu diminution dans l'île de Montréal de 69 470 personnes.

La langue

et la population

- Depuis 1991, la population québécoise de langue française se régénère moins. En 2001, elle comptait environ 66 000 enfants âgés de 0 à 4 ans de moins qu'en 1996.
- De façon générale, les recensements récents montrent un vieillissement généralisé de la population. Cependant, cette tendance s'avère plus marquée chez les personnes de langue maternelle française dont l'âge médian a augmenté de 4,5 ans, entre 1991 et 2001, et a ainsi dépassé celui des autres groupes pour devenir le plus élevé. Enfin, si on considère la pyramide des âges, on observe au fil des recensements un sommet (40 ans ou plus) qui s'élargit.
- Entre 1991 et 2006, les flux migratoires interprovinciaux ont joué en faveur du français, le groupe de langue française enregistrant une perte nette moins importante (-2 710) que les deux autres groupes linguistiques.

Langue maternelle anglaise

- En 2006, un peu moins d'un Québécois sur dix avait l'anglais comme langue maternelle. Le poids relatif de ce groupe a, de façon globale, légèrement diminué, mais s'est stabilisé entre 2001 et 2006 pour s'établir à 8,2 %.
- Dans l'ensemble du Québec, les effectifs de la population de langue anglaise ont globalement diminué de 3 % entre 1991 et 2006, malgré une reprise non négligeable de 2,7 % entre 2001 et 2006.

La langue

et la population

- Depuis 1991, la population de langue anglaise semble mieux se régénérer que celle de langue française, malgré des indices de fécondité sensiblement comparables. On observe également une certaine constance à la base de la pyramide des âges.
- Entre 1991 et 2006, plus de 138 000 personnes de langue anglaise ont quitté le Québec, tandis qu'un peu moins de 77 000 y sont entrées. Il en a résulté une perte nette globale de quelque 61 800 personnes, et ce, malgré une diminution significative, au cours du dernier lustre, des départs vers les autres provinces canadiennes.

Langues maternelles tierces

- Pour sa part, le groupe de langues maternelles tierces a vu son poids relatif croître de façon importante de 8,8 % en 1991 à 12,2 % en 2006.
- Depuis 1991, le nombre de personnes de langues tierces s'est beaucoup accru, passant de quelque 598 500 à quelque 911 900 personnes, l'augmentation quinquennale la plus importante étant survenue entre 2001 et 2006 (24,5 %). Dans l'île de Montréal, ce groupe représentait, en 2006, presque le tiers de la population montréalaise (32,6 %).
- L'immigration internationale et une fécondité un peu plus élevée que celle des deux autres groupes linguistiques (1,73 enfant par femme à l'échelle du Québec et 1,76 dans l'île de Montréal) sont sans contredit parmi les principaux déterminants de cette augmentation globale.

La langue

et la population

1.2 La langue d'usage

- Pour ce qui est de la langue parlée le plus souvent à la maison, le nombre de francophones et d'anglophones s'est accru entre 1991 et 2006.
- À l'échelle du Québec, pendant que le poids relatif du premier groupe diminuait (de 83,0 % à 81,8 %), celui du second se maintenait (de 11,2 % à 10,6 %). Cette tendance à la diminution du poids relatif des francophones était observable partout sur le territoire québécois, spécialement sur l'île de Montréal (de 57,4 % à 54,2 %).
- Par ailleurs, le nombre et la proportion d'allophones ont augmenté (entre 5,8 % et 7,6 %).
- La fécondité des mères francophones (1,46 enfant par femme) rejoignait, en 2001, celle des mères anglophones, tandis que celle des mères allophones glissait à 1,80 enfant. Dans l'île de Montréal, au début de la période de 1991 à 2001, l'indice synthétique de fécondité des francophones et celui des anglophones étaient à égalité (1,47 enfant); par la suite, l'indice des anglophones s'est maintenu à ce niveau, tandis que celui des francophones a fléchi jusqu'à 1,29 enfant. L'ISF des allophones a pour sa part glissé à 1,70 enfant en 2001, demeurant cependant le plus élevé des trois groupes linguistiques.
- Enfin, au cours de la période de 1991 à 2001, l'évolution des substitutions linguistiques qui, pour une partie d'entre elles, avaient été faites avant l'arrivée au pays, demeurait favorable à l'anglais. Elle révèle néanmoins, pour l'ensemble du Québec, un attrait croissant pour le français, sa force d'attraction étant passée de 35,8 % à 45,7 %, soit une variation

La langue

et la population

positive de quelque 10 points, alors que celle de l'anglais fléchissait conséquemment d'autant.

La migration intraprovinciale joue également un rôle majeur dans la dynamique démographique de langue française, du moins en ce qui concerne l'île de Montréal et le reste de la région métropolitaine de Montréal. L'étalement urbain est essentiellement le fait de personnes de langue française et entraîne donc un impact important sur l'effectif et sur le poids relatif de ce groupe dans l'île et, en conséquence, un impact positif sur le territoire de la couronne de Montréal.

Enfin, les prévisions de population à court et à moyen terme jusqu'en 2026, par âge et par région, pour les trois groupes linguistiques prévoient une évolution de la composition linguistique de l'ensemble du Québec qui serait caractérisée par une lente érosion du poids démographique des francophones, une très lente décroissance de celui des anglophones et une croissance rapide du pourcentage d'allophones.

1.3 La connaissance du français ou de l'anglais

La connaissance du français

- La connaissance de la langue française est en hausse au Québec. Ainsi, par rapport à 2001, quelque 658 000 Québécois additionnels affirmaient, en 2006, connaître le français.
- De 1991 à 2006, la connaissance de la langue française s'est accrue de manière appréciable, tant chez les personnes de langue maternelle anglaise que chez celles de langues tierces, soit de 10 points chez les premières (de 60,7 % en 1991 à 70,4 % en 2006) et de 7 points chez les secondes (de 68,6 % en 1991 à 75,3 % en 2006).

La langue

et la population

La connaissance de l'anglais

- Pour la même période, le taux de connaissance de l'anglais a augmenté de 4,5 points (de 31,6 % en 1991 à 36,1 % en 2006) chez les Québécois de langue maternelle française et est demeuré stable à 67,5 % chez ceux de langues tierces.

La connaissance du français et de l'anglais

- Le bilinguisme s'est répandu dans l'ensemble de la population québécoise ainsi qu'au sein de tous les groupes linguistiques définis selon la langue maternelle, et ce, principalement parmi celui de langue anglaise (de 59,4 % en 1991 à 69,8 % en 2006).
- En 2006, 36,1 % des Québécois de langue maternelle française, 69,8 % de ceux de langue maternelle anglaise et 50,4 % de ceux de langues maternelles tierces ont déclaré connaître le français et l'anglais.

La langue

et l'immigration



Ce chapitre ne porte que sur la population immigrée recensée, 851 760 personnes en 2006, qui représente un peu plus du dixième (11,5 %) de la population québécoise et s'en distingue par le fait d'avoir immigré au Québec à un moment donné de la vie.

Entre 2001 et 2006, la population immigrée a augmenté de manière significative (plus de 20 % ou quelque 145 000 personnes). Ces nouveaux arrivants proviennent de tous les continents et parlent une multitude de langues.

2.1 La langue maternelle

Langue maternelle française

- En 2006, 17,6 % de la population immigrée au Québec était de langue maternelle française, soit 149 300 personnes.
- Le français est de loin la langue maternelle le plus souvent signalée par les personnes immigrées; viennent ensuite, entre autres, l'arabe, l'espagnol, l'anglais et l'italien.
- Depuis 2001, la population immigrée de langue française enregistre une fluctuation notable à la hausse (16,2 % pour la cohorte 1991-1995 et 19,8 % pour la cohorte de 1996-2001).
- En 2001, les personnes immigrées de langue française présentaient une structure par âge plus jeune que celle des autres groupes.

La langue

et l'immigration

Langue maternelle anglaise

- En 2006, 8,3 % de la population immigrée au Québec ou 70 930 personnes étaient de langue maternelle anglaise.
- La population immigrée de langue anglaise provient principalement d'une immigration de longue date (71 % avant 1991).
- En 2001, les personnes immigrées de langue anglaise présentaient une structure par âge plus vieille que celles des autres groupes linguistiques, et comptaient plus de personnes de 45 ans ou plus (58,4 %).

Langues maternelles tierces

- En 2006, 70,4 % de la population immigrée au Québec était de langues maternelles tierces ou 599 275 personnes.
- En 2006, la très grande majorité des personnes immigrées de langues tierces (90,5 %) résidaient dans la région métropolitaine de Montréal.

2.2 La langue d'usage

- En 2006, 31,3 % de la population immigrée au Québec, toutes langues maternelles confondues, parlaient le plus souvent le français à la maison, 17,2 %, l'anglais et 43,1 %, une langue tierce.
- En 2001, parmi les quelque 482 000 personnes immigrées de langue maternelle tierce unique, 59 % parlaient uniquement leur langue maternelle au foyer. En conséquence, 41 % avaient abandonné partiellement ou complètement leur langue d'origine (transferts complets ou partiels).

La langue

et l'immigration

- La mobilité linguistique considérée dans son ensemble (transferts complets et semi-transferts), parmi ces personnes, était majoritairement orientée vers le français dans des proportions respectives de 57,5 % à l'échelle du Québec, de 55,4 % dans la RMR de Montréal et de 53,7 % dans l'île de Montréal. Cette tendance favorable au français, pour l'ensemble du Québec, est le fait de toutes les cohortes d'immigrants, exception faite des personnes arrivées avant 1971.

2.3 La connaissance du français ou de l'anglais

La connaissance du français

- En 2006, 53,2 % des personnes immigrées de langue maternelle anglaise et 74,5 % de langues tierces déclaraient pouvoir soutenir une conversation en français.
- La connaissance du français est plus élevée que celle de l'anglais chez les personnes immigrées de langues tierces, sauf pour la cohorte d'avant 1976.

La connaissance de l'anglais

- En 2006, 54,8 % des personnes immigrées de langue maternelle française et 66,9 % de langues tierces ont déclaré connaître l'anglais.

La connaissance du français et de l'anglais

- En 2006, 54,8 % des personnes immigrées de langue maternelle française, 52,9 % de langue anglaise et 48,3 % de langues tierces ont déclaré connaître le français et l'anglais.



3.1 L'éducation préscolaire, l'enseignement primaire et secondaire

3.1.1 Les effectifs selon les secteurs d'enseignement

- À l'échelle du Québec, tant les effectifs du secteur d'enseignement de langue française que ceux du secteur de langue anglaise ont fléchi au cours des décennies 70 et 80.
- Toutefois, alors que le nombre d'élèves du secteur français continuait de diminuer durant les années 90 (perte de 49 938 élèves ou -4,8 %), celui du secteur anglais augmentait de 11 792 élèves (10,6 %).
- Pour la même période, dans l'île de Montréal, le secteur français a gagné 8 228 élèves (4,7 %) comparativement à 2 942 ou 4,8 % pour le secteur anglais.
- La baisse globale enregistrée pour le reste du Québec résulte quant à elle d'une part, de la diminution des effectifs du secteur français (- 58 166 ou - 6,7 %) et d'autre part, de l'augmentation observée dans le secteur anglais (8 850 ou 17,9 %).

3.1.2 Les effectifs selon la langue maternelle

- Pour l'ensemble du Québec, entre 1992 et 2002, la population d'élèves de langue maternelle française a diminué d'un peu plus de 61 000 pour un total de 903 458, celle de langue anglaise est demeurée à peu près stable à quelque 95 000, alors que celle de langues tierces a augmenté de plus de 23 000 élèves, passant ainsi à 108 213 élèves.

La langue

de l'enseignement

- Dans l'île de Montréal, alors que le nombre d'élèves de langue maternelle française a décliné de 6 %, les effectifs de langue anglaise et de langues tierces augmentaient respectivement de 1 % et de 27 %.

3.1.3 Les effectifs selon la langue d'enseignement par langue maternelle

- Partout au Québec, la quasi-totalité des écoliers de langue maternelle française et quelque 80 % de langue anglaise étaient instruits dans leur langue. Par ailleurs, quatre élèves sur cinq de langues tierces étudiaient en français.

3.1.4 L'admissibilité à l'école anglaise

- Dans l'ensemble du Québec, le nombre d'élèves admissibles à l'enseignement en anglais a connu, de 1992 à 2005, une augmentation notable qui est surtout le fait d'élèves de langue maternelle française (13 089) et d'élèves de langues tierces (3 315). Celui des élèves de langue anglaise diminuait pour sa part de 4 817.
- Cela dit, de plus en plus d'élèves admissibles à l'enseignement en anglais sont **inscrits** à l'école française, cette hausse (28 %) étant essentiellement le fait d'élèves de langue maternelle française.

3.2 L'enseignement collégial

- La population étudiante au collégial a diminué de quelque 19 000 étudiants entre 1995 et 2004. Cette tendance s'est traduite par une baisse significative des effectifs dans les

La langue

de l'enseignement

collèges où l'enseignement se donne en français et, depuis 2000, par une légère hausse du nombre d'étudiants inscrits dans les collèges anglais.

- Quelle que soit leur langue d'enseignement au secondaire, la très grande majorité des cégépiens poursuivent leur formation dans cette langue. C'était le cas, en 2005, de 91 % des collégiens qui avaient étudié en français et de 97 % de ceux qui l'avaient fait en anglais.
- Sur une période de 11 ans, on constate cependant une augmentation de 2 points (de 5,8 % à 7,9 %) de la proportion de nouveaux cégépiens ayant étudié en français au secondaire qui ont choisi de poursuivre leurs études collégiales en anglais, soit d'un peu moins de 2 900 en 1995 à un peu moins de 3 300 en 2005.
- La situation des étudiants de langues maternelles tierces, qui représentent entre 4 300 et 4 900 nouveaux inscrits chaque année, est cependant plus particulière. En effet, la majorité de ceux formés en français au secondaire (60 %) ont opté, en 2005, pour la continuité, tandis que quatre sur dix ont choisi de poursuivre en anglais. Qui plus est, cette tendance s'inscrit à la hausse depuis 2001 (de 53,3 % à 60 %). En revanche, la quasi-totalité des personnes de langues tierces ayant étudié en anglais au secondaire ont continué dans cette langue au collégial.

La langue

de l'enseignement

• 3.3 L'université

- De 1995 à 2003, les universités ont connu une hausse globale de leurs effectifs qui sont passés de 215 471 à 235 634. Cet accroissement de 9,4 % a surtout profité aux universités de langue anglaise qui comptaient le quart de la population universitaire du Québec.
- Les étudiants de langue maternelle française ou anglaise étudient très majoritairement dans leur langue. On constate cependant que les étudiants du premier groupe sont sous-représentés dans les universités (72,2 % en 2003) par rapport au poids relatif de la population québécoise de langue maternelle française.
- Pour leur part, les étudiants de langues tierces fréquentaient un peu plus les universités de langue française en 2003 qu'ils ne le faisaient en 1995 (de 47,0 % en 1995 à 50,7 % en 2003).

L'utilisation

du français au travail



4.1 La francisation des entreprises et des organismes de l'Administration

Depuis trente ans, la francisation des milieux de travail a fait des progrès considérables au Québec. En 2007, un nombre record d'entreprises (4 551 sur 5 640) ainsi que la grande majorité des ministères et organismes gouvernementaux (139 sur 163) et des organismes des réseaux (services de santé et services sociaux, organismes municipaux et scolaires) (1 917 sur 2 155) répondaient aux exigences de la Charte de la langue française en matière de francisation et étaient certifiés.

4.2 La langue du travail

4.2.1 Le marché du travail

- De 1991 à 2001, dans l'ensemble du Québec, le groupe de langue maternelle française est demeuré le plus actif des trois groupes linguistiques (64,9 % par rapport à 63,1 % pour le groupe de langue anglaise et à 59,6 % pour celui de langues tierces) et a conservé sa part des emplois. Notons cependant que dans l'île de Montréal, le groupe de langue maternelle française n'a pris la position de tête qu'en 2001 pour ce qui est du taux d'activité.
- Au cours de la même période, le groupe de langue maternelle française a accusé le taux de chômage le plus bas (7,7 % par rapport à 8,6 % pour le groupe de langue anglaise et à 12,1 % pour celui de langues tierces).

L'utilisation

du français au travail

- Le premier groupe a rattrapé, entre 1970 et 2000, celui de langue anglaise pour ce qui est des revenus. En 2000, il ne subsistait plus de différence significative entre le salaire moyen des hommes unilingues de langue française et celui des unilingues de langue anglaise. De plus, les bilingues de langue française, tout comme ceux de langue anglaise, avaient un salaire respectivement plus élevé de 10,0 % et de 6,0 % que celui des unilingues de langue anglaise.
- Toutefois, en 2001, les personnes actives de langue maternelle française étaient, en général, moins bilingues (48,4 % par rapport à 76,7 % chez les actifs de langue anglaise et à 64,1 % chez ceux de langues tierces) et elles affichaient des taux de diplomation et de professionnalisation plus faibles que ceux des autres groupes linguistiques.

4.2.2 L'utilisation du français au travail

La langue de travail de l'ensemble des travailleurs

La francisation des milieux de travail n'empêche cependant pas l'anglais d'occuper une place dans la vie professionnelle. Le travail en français est pour une bonne part fonction du territoire.

- Au Québec, en 2001, 82,4 % des travailleurs faisaient uniquement ou principalement usage du français au travail. Par ailleurs, alors qu'à l'extérieur de la RMR, 92,8 % de la main-d'œuvre, toutes langues maternelles confondues, travaillaient uniquement ou principalement en français, 72,4 % et 64,8 % des travailleurs dans la région métropolitaine et dans l'île étaient dans cette situation. Enfin, 24,6 % des per-

L'utilisation

du français au travail

sonnes travaillant dans l'île employaient uniquement ou principalement l'anglais.

- Plus on se rapproche de l'île de Montréal, moins le français est utilisé seul au travail. En effet, les résidents de la couronne de Montréal travaillant dans l'île employaient exclusivement ou principalement le français à une moins grande fréquence (75,7 %) que s'ils occupaient un emploi dans la couronne (89,0 %). À l'inverse, les résidents de l'île de Montréal utilisaient uniquement ou principalement le français dans une plus grande proportion lorsqu'ils occupaient un emploi dans la couronne (76,0 %), plutôt que dans l'île (59,8 %).

La réalité du travail en français s'observe également sous l'angle des caractéristiques linguistiques individuelles corrélées au territoire. En effet, même si les travailleurs ont tendance à privilégier l'usage de leur langue au travail, la fréquence d'utilisation de cette langue varie grandement selon leur lieu de travail.

- En dehors de la région métropolitaine de Montréal, 96,2 % des travailleurs de langue maternelle française utilisaient le français au travail, seul ou avec une autre langue. Toutefois, dans la RMR et dans l'île de Montréal, cette proportion (respectivement 88,1 % et 84,4 %) diminuait en contrepartie d'une plus grande utilisation de l'anglais.
- Quant aux travailleurs de langue maternelle anglaise, 69,0 % utilisaient uniquement ou principalement l'anglais dans la RMR, alors que cette proportion atteignait 73,6 % dans l'île de Montréal.

L'utilisation

du français au travail

- La situation était toutefois différente chez les travailleurs de langues tierces qui étaient partagés à peu près également entre le français et l'anglais, et ce, plus particulièrement dans la région métropolitaine et dans l'île de Montréal. En effet, dans la RMR et l'île, quelque 41 % travaillaient uniquement ou principalement en français, tandis qu'environ 38 % utilisaient uniquement ou principalement l'anglais.

La langue de travail des travailleurs immigrés

- Au Québec, en 2001, 48,5 % des immigrés, toutes langues maternelles confondues, déclaraient travailler uniquement ou principalement en français, tandis que 22,2 % ne le faisaient aucunement en français (mais pas nécessairement en anglais). Cela dit, 32,8 % travaillaient uniquement ou principalement en anglais, 12,8 %, en français et en anglais à égalité et 2,2 %, uniquement dans une langue tierce.
- Enfin, dans la RMR, les travailleurs immigrés arrivés depuis 1991 utilisent un peu moins le français (± 45 %) que ceux immigrés entre 1971 et 1990 ($\pm 49,5$ %).

4.2.3 Les pratiques linguistiques en entreprise

Si le français est davantage utilisé entre les personnes de langue maternelle française, une proportion non négligeable de celles-ci doit utiliser l'anglais en présence de personnes de langue anglaise. Par ailleurs, en présence de personnes de langues tierces, le français semble avoir l'avantage sur l'anglais. Enfin, la langue de la direction influe toujours sur la langue du travail.

Les attitudes

et les comportements des groupes linguistiques



5.1 La langue de consommation des produits culturels

De 1989 à 2004, on a pu observer une persistance de la polarisation dans la consommation des produits culturels selon la langue.

- On remarque une baisse de l'assistance à des spectacles unilingues anglais et une hausse de celle à des représentations indistinctement en français ou en anglais, et ce, de façon plus marquée chez les personnes de langue anglaise que chez les personnes de langue française.
- Les personnes de langues tierces ont pour leur part transformé à la hausse leurs habitudes de consommation de spectacles en français (de 27,0 % à 54,5 %).
- En 2004, les personnes de langue maternelle française et de langues tierces écoutaient indistinctement la chanson en français ou en anglais, comportement qui l'emportait de loin sur celui de la chanson écoutée principalement en français.
- Pour leur part, les personnes de langue anglaise préféraient toujours l'écoute de la chanson dans leur langue, tout en se tournant progressivement vers l'écoute de chansons indistinctement en français ou en anglais.
- En 2005, les projections en français et l'assistance à des films en français comptaient chacune pour les trois quarts dans l'ensemble du Québec et pour les deux tiers dans la grande région de Montréal.
- Les personnes de langues maternelles tierces s'intéressent de plus en plus aux films en français (33,5 % en 2004) et aux films indistinctement en français ou en anglais.

Les attitudes

et les comportements des groupes linguistiques

5. 2 La langue de consommation des médias

- Dans la région métropolitaine de recensement de Montréal, les lecteurs des quotidiens publiés en français étaient, en 2005, majoritairement des personnes de langue maternelle française.
- Pour sa part, le lectorat des quotidiens en anglais se composait d'une proportion de personnes de langue maternelle française et d'un pourcentage de lecteurs de langues tierces qui, mis ensemble, surpassaient la part des lecteurs de langue anglaise.
- Le comportement des personnes de langues tierces a connu une évolution importante au fil des ans qui représente en fait un renversement de tendance. En 1995, 53,8 % d'entre elles lisaient des quotidiens en anglais seulement. En 2005, 51,8 % le faisaient en français seulement.
- Les francophones et les anglophones écoutent la radio et la télévision dans leur langue. Par ailleurs, entre 30 % et 40 % des francophones écoutent les stations radiophoniques en anglais.

Il semble enfin qu'une culture à base francophone, qui transcende les dimensions linguistiques, se soit installée. On constate en effet une ouverture de plus en plus grande du groupe anglophone à cette culture, les gains les plus manifestes provenant par ailleurs des personnes de langues tierces qui se tournent de plus en plus vers la culture de la majorité.

La maîtrise du français

et la qualité de la langue française



6.1 La maîtrise du français

Les résultats obtenus par les jeunes Québécois aux épreuves obligatoires de français, à la fin des études secondaires et collégiales, indiquent une régression de leur taux de réussite. Ils révèlent également que ces derniers réussissent mieux sur le plan de la qualité de la communication (le fond) que sur celui de la conformité au code linguistique (la forme). Les principales faiblesses ont trait à l'orthographe (51,9 % en 2004), chez les élèves de l'école secondaire, et à la syntaxe (82,0 % en 2005) et à l'orthographe (72,1 % en 2005) chez les étudiants poursuivant des études collégiales.

6.2 La qualité de la langue française

- Les Québécois jugent favorablement leur performance langagière par rapport à la norme sociale telle qu'ils la conçoivent. Ainsi, la majorité d'entre eux (près de 60 %) estiment qu'ils parlent mieux que leurs parents, et de l'avis de plus de neuf sur dix, les Québécois peuvent parler aussi bien que les Français, s'ils s'en donnent la peine. Une forte proportion de Québécois (77 %) croient que le français correct enseigné dans les écoles doit être le français international. Enfin, l'ensemble des Québécois sont en général soucieux de la qualité de la langue et se préoccupent notamment de celle des médias.
- De 1983 à 2006, il y a eu un accroissement notable dans la connaissance des mots français (de 37 % en 1983 à 50 % en 2006). Les résidents des régions métropolitaines de Montréal et de Québec sont plus sensibles qu'il y a un quart de siècle à la présence des anglicismes et des sens anglais donnés à des mots par ailleurs français.

La maîtrise du français

et la qualité de la langue française

- La connaissance de la terminologie standard de l'automobile est en bonne partie acquise, plus particulièrement par les vendeurs d'automobiles et les commis à la clientèle, alors que c'est moins le cas des commis aux pièces et des mécaniciens. Enfin, les élèves de l'enseignement technique, même s'ils apprennent la terminologie française à l'école, utilisent moins les termes corrects que les commis aux pièces et les techniciens.
- Les futurs enseignants auxquels l'on a demandé de s'exprimer dans un langage soutenu font tout de même usage de variantes considérées comme familières dans presque la moitié des cas. Aussi les étudiants en enseignement du français utilisent plus de variantes soutenues que leurs consœurs et confrères qui s'orientent vers l'enseignement des mathématiques.

